

Pr. Joan FREEMAN
Dr en Psychologie
Professeur à l'Université de Londres
Présidente Fondatrice d'ECHA

La plupart des psychologues s'accordent pour admettre que le talent créateur n'est ni un don "miraculeux" des dieux, ni le résultat de processus mentaux exceptionnels. Il résulte, au contraire, de connaissances acquises et de dispositions intellectuelles tournées vers des buts particuliers. On pourrait appeler ça un "style" d'intelligence. De nombreuses influences s'exercent sur le produit créatif final, comme, par exemple, la mode qui affecte le marché de l'art. Il y a aussi des aspects d'ordre émotionnel ou spirituel. La créativité est en effet un concept très complexe.

Le développement créatif des enfants est bien plus que la combinaison de connaissances scolaires, de compétences techniques et d'intelligence sociale. C'est aussi le développement de l'idée de sa propre intelligence et de soi-même. Les efforts créateurs des gens sont souvent fonction de leurs systèmes de valeur et de leurs convictions.

Les sentiments sont cruciaux pour les processus de créativité. A la fois ils ont utilisés pour sélectionner les connaissances et ils sont aussi une forme de connaissance en eux-mêmes. Ils sont une façon de connaître la direction vers laquelle on tend, et ils changeront au cours de l'évolution. Par exemple, les sentiments qui viennent en premier comme la curiosité, disparaîtront au cours de l'élaboration de l'oeuvre pour être remplacés par d'autres, comme le désir de présenter le résultat. Mais les sentiments peuvent aussi induire en erreur ou se révéler peu appropriés, de sorte que ce qui semble juste, peut ne pas l'être : notamment, il est nécessaire d'avoir le courage d'affronter la critique et de différer la récompense afin de parfaire davantage le produit. C'est parce qu'il est dans la nature de l'acte créatif d'exprimer les pulsions que les individus doivent moins inhiber leurs émotions. Ils doivent s'ouvrir à l'expérience intérieure de façon à ne pas craindre la désapprobation sociale. Par exemple, des hommes créatifs

dans le domaine esthétique donnent plus de place à leurs sentiments qu'il est normalement acceptable. C'est pourquoi, ils sont quelquefois décrits comme efféminés.

L'environnement de l'enseignement

On ne peut considérer ni le développement ni la performance en les séparant de l'environnement dans lequel ils sont vécus. Dans la vie, on n'entend ni ne voit rien hors de son contexte. Le contexte dans lequel les enfants font leurs expériences a des effets subtils mais importants pour tous leurs efforts. L'enseignement traditionnel n'est assurément pas la seule façon de développer les aptitudes. Il suffit de considérer l'art dans les sociétés sans école pour le constater.

Bien plus, les enfants qui pensent visuellement peuvent être confrontés à des problèmes particuliers dans une classe normalement organisée. Leur façon d'apprendre n'est pas compatible avec l'enseignement dispensé. C'est probablement la raison pour laquelle des personnalités visuelles telles que EINSTEIN, EDISON ou CHURCHILL n'ont pas réussi à l'école. PICASSO détestait l'école pendant le peu de temps qu'il y passa. Il n'apprit jamais vraiment bien à lire ni à bien écrire.

Toutes les études menées pendant des périodes longues sur le développement des aptitudes, ont montré les effets puissants de l'attitude de la famille. La conclusion la plus importante qui en a été tirée, est que le jugement porté par les enfants sur leur propre valeur affecte leurs objectifs de vie. Mais le talent ne peut s'épanouir sans aide. Quel que soit le potentiel de l'individu, il a besoin de matériel de base. On ne peut pas jouer du violon sans violon pas plus que sans leçon ou sans soutien émotif. Ce soutien vient d'ordinaire de la maison plutôt que de l'école. Cependant, trop souvent les recherches sur l'éducation du développement de la créativité se limitent à l'expérience scolaire et à des tests avec "papier et crayon".

Croire en sa propre créativité ou en celle des enfants a un profond effet sur la réalisation. Le Hongrois Zoltan KODALLY croyait que tout le monde était capable d'apprendre la musique et, parce que ses théories ont été mises en pratique, tous les jeunes hongrois apprennent à chanter. Mais pourtant beaucoup de gens qui sont sortis d'autres systèmes éducatifs,

pensent qu'ils ne peuvent pas chanter.

Il est possible que la créativité puisse exiger un sentiment d'insatisfaction et de désapprobation vis-à-vis de la manière dont les choses ont lieu, peut-être même envers soi-même. C'est donc tout le contraire de la passivité et du conformisme. C'est loin d'être une situation de tout repos. Mais la production de tout travail créatif est bien contrôlée, c'est-à-dire la souplesse est contrôlée. C'est un relâchement temporaire de la structure qui permet à l'artiste de prendre conscience de ses émotions et pulsions et d'accepter des processus de pensée irrationnels et primitifs. La créativité contient un élément de pensée immature parce que, en étant ouvert aux expériences, les gens créatifs doivent manifester une plus grande tolérance à l'anxiété qui naît de l'ambiguïté et du conflit.

Où commence la pensée créative ?

Il y a une difficulté émotionnelle particulière aux jeunes enfants précoces. Souvent ils peuvent savoir à quoi ils veulent aboutir mais ils ont des problèmes de production. Ils n'ont pas encore acquis les compétences supérieures et les connaissances techniques indispensables. Un jeune pianiste, par exemple, n'a pas les mains assez grandes pour jouer comme un adulte, pour mesurer un octave. La frustration peut être douloureusement angoissante. Ces enfants ont besoin d'un surplus de soutien émotionnel.

LE COUT D'UNE BRILLANTE RÉUSSITE UNIVERSITAIRE EN TERME DE CRÉATIVITÉ

Il y a peut-être un coût d'une brillante réussite scolaire en terme de créativité. On a vu clairement la contradiction entre la réussite scolaire et la créativité dans l'étude que j'ai menée pendant 14 ans au Royaume-Uni. La méthodologie utilisée s'appuyait sur les entretiens approfondis, au début, avec 210 enfants comprenant, pour comparaison, des doués et des non doués, et avec leur famille et les écoles dans tout le pays. A la fin, j'ai eu

169 jeunes adultes.

Pour les jeunes adultes, ma dernière question “ qu’est-ce qui vous procure le plus grand plaisir ? ” était initialement tout simplement destinée à terminer une séance de plusieurs heures sur une idée agréable. De fait, j’ai obtenu des réponses tellement individualisées qu’il m’a été possible de comparer statistiquement les deux sous-groupes

1 - Les 23% qui choisirent la réussite scolaire comme leur plus grand plaisir, que j’ai appelé les bons élèves.

2 - Les 7% qui trouvaient leur plus grand plaisir dans les activités créatives que j’ai appelé les créatifs.

Dans les deux cas le plaisir que les jeunes éprouvaient n’était pas passif mais suivi d’action. Mais, c’était triste de découvrir que les bons élèves avaient changé radicalement au cours des 14 années d’étude. Quelques uns, au commencement, ouverts et curieux, étaient devenus de jeunes adultes retirés et tristes. Quand ils étaient enfants, ils avaient pris beaucoup de plaisir à faire des efforts créatifs mais cela avait commencé à diminuer au début de leur adolescence pour atteindre le plus bas niveau entre 18 et 20 ans. A cette époque, peu d’entre-eux ont déclaré avoir encore une activité créative de loisir, mais ils avaient pourtant obtenu d’excellents résultats scolaires.

Les deux profils

Il y a deux profils d’enfants, de jeunes gens : Les deux groupes diffèrent significativement : notamment la plupart des bons élèves étaient les garçons et la plupart des créatifs étaient les filles. Leurs comportements respectifs se sont exprimés dans les résultats obtenus à la fin de leurs études secondaires. Les créatifs avaient obtenu une moyenne basse à leurs examens mais les bons élèves avaient obtenu deux fois plus de mentions excellentes.

Sur le plan émotionnel, il y avait aussi une grande différence entre les deux groupes. A un test d’adaptation émotionnel, les bons élèves avaient montré

un degré d'hostilité très supérieur à tous les autres groupes dans l'échantillon. Mais les créatifs n'avaient montré pratiquement pas d'hostilité. Les bons élèves avaient aussi les scores les plus élevés dans l'inadaptation à leurs compagnons c'est-à-dire qu'ils avaient des difficultés à se faire des amis. A l'inverse, les créatifs semblaient bien populaires. Les résultats aux tests, aussi bien que les dialogues, montraient clairement que les bons élèves avaient des difficultés à gérer leurs émotions et leurs relations avec les autres. Ce qui les menait parfois à la dépression. La conscience de leur propre valeur dépendait trop souvent de leur réussite scolaire et aussi de leur conscience d'eux-mêmes dans le sens "si je ne peux pas prouver mon intelligence, qui suis-je ?" Plusieurs, ont été tout à fait explicites sur ce problème.

Les deux groupes, les bons élèves et les créatifs avaient tous des QI très très élevés et identiques. Mais chaque groupe percevait son intelligence de façon radicalement différente : les bons élèves percevaient souvent les aptitudes exceptionnelles comme un aspect d'eux-mêmes peu sympathique pour les autres. De nouveau, à l'inverse, les créatifs, soit faisaient peu de cas de ces aptitudes exceptionnelles, soit ils en étaient fiers et disaient que ça ne changeait pas grand-chose à leur réseau amical. Ainsi, ce n'était pas le QI élevé lui-même qui affectait les relations de ces jeunes gens, mais leurs sentiments vis-à-vis d'eux-mêmes.

Cependant, la vie n'était pas totalement sereine pour les créatifs, car ils avaient beaucoup plus de problèmes avec leurs enseignants. Ils semblaient avoir plus de difficultés à s'adapter au système scolaire, ou bien le système scolaire n'était pas assez souple pour eux.

Dans leurs écoles renommées, les bons élèves étaient souvent soumis à une pression considérable et l'art avait souvent moins de valeur. De plus, leurs tentatives créatives, avaient été quelquefois étouffées par les enseignants. On observe des différences significatives dans les contextes familiaux. Dans les familles de bons élèves, la valorisation de la réussite scolaire l'emportait souvent sur les beaux-arts mais les familles des créatifs étaient généralement plus concernées par les arts. Elles avaient, par exemple, plus de tableaux aux murs et une plus grande variété de livres. Ces parents étaient aussi plus sérieux dans leurs attitudes vis-à-vis de la musique. Les familles écoutaient plus souvent la musique ensemble et plus souvent

jouaient eux-mêmes.

On peut voir que chaque groupe de jeunes avait un profil caractéristique. Les bons élèves acceptaient les objectifs et l'autorité de leurs écoles où ils recevaient un plus grand soutien des professeurs. De plus, ils transportaient leur acceptation de l'autorité dans le système extra-scolaire et les activités de loisir. La plupart d'entre eux étaient entrés à l'université mais quelques-uns l'avaient perçu comme une sorte d'école, en plus agréable, où ils travaillaient intensément mais, hélas, souvent ils n'étaient pas stimulés par l'enseignement et ils étaient insensibles aux opportunités de plus grande ouverture qu'ils y trouvaient. La plupart des bons élèves avaient choisi des études scientifiques. Certains avaient des amis mais d'autres aucun. Ils manquaient aussi d'imagination, ce qui rendait leur conversation plutôt ennuyeuse. Il était évident que le mode d'enseignement traditionnel pour les élèves précoces avait des effets restrictifs sur d'autres aspects du développement, particulièrement sur la créativité.

La pression pour l'excellence scolaire sur certains de ces enfants doués, paraissait avoir inhibé leur quotient créatif. Cette pression venait à la fois de l'école et de la famille. L'effort considérable exigé pour obtenir des bourses et des honneurs coûtent cher à l'élan créatif et cause bien des problèmes dans la vie sociale et moi, je crois que le prix est trop cher.

UN ENSEIGNEMENT POUR LA CRÉATIVITÉ

Mais que peut-on faire ? La découverte et la résolution des problèmes créatifs exige un certain esprit et une flexibilité suffisante pour réexaminer les problèmes de nouveau en fonction des expériences passées mais, même au niveau d'intelligence élevée, cette procédure peut être sévèrement limitée par l'acceptation des catégories préformées comme celles qui sont fournies par les parents et par les enseignants. Les maths sont des leçons de maths et la peinture des leçons de peinture et bien sûr, il n'y a pas de relations entre ces deux disciplines. Il en résulte que les membres d'une même culture ou d'une même école ont tendance à coder la connaissance de la même manière.

Dans tous les processus éducatifs, il existe des conflits entre deux tendances naturelles mais opposées. S'élançer avec courage et bâtir son propre monde ou, au contraire, se cacher dans un monde familier enclos autour de pensées acceptables. Le jeune penseur trop discipliné qui a le moins confiance en soi, acceptera un mode de pensée socialement acceptable et plus sécurisant. Si la pression de la conformité est forte, les enfants pourraient même éliminer ce talent créatif pour être acceptés par la société.

Même pour l'élève vraiment talentueux, l'atmosphère la plus propice à l'enseignement créatif est, avant tout, fait de sécurité, ce qui implique une confiance en soi suffisante pour prendre le risque de penser différemment. Pour les élèves conformistes, c'est spécialement difficile. Ils ont besoin d'être soutenus au plan émotif et guidés pour développer leurs aptitudes créatives.

Jeu imaginatif

Il est tristement vrai que les adultes qui ont de l'ambition pour un enfant plein de potentiel peuvent mettre trop l'accent sur la réussite objective et considérer que jouer, c'est perdre son temps et le jeu, une faiblesse. Parfois ils l'interdisent totalement. J'ai vu des familles comme ça ! Souvent on perçoit même de jeunes enfants doués comme des quasi-adultes. Pour cette raison le seul enseignement admis est souvent relativement sophistiqué et livresque. Cependant le jeu est un point de départ essentiel pour toute sorte de réalisations de premier plan.

Il y a une qualité ludique à s'interroger et à chercher des idées, à prendre plaisir à leurs contradictions et à les réarranger dans les associations hypothétiques. EINSTEIN a écrit qu'il n'aurait jamais réussi s'il avait considéré ses réflexions comme un travail. L'esprit de recherche ludique aide les personnes douées de créativité à éviter de se prendre trop au sérieux. L'attitude ludique les dote de la souplesse nécessaire pour examiner les choses sous de nouvelles perspectives. Les conditions nécessaires pour bien jouer sont les mêmes que celles pour bien apprendre : sécurité et permissivité dans les essais et les erreurs.

CONCLUSIONS

A long terme, l'objectif majeur de l'enseignement devrait être de rendre les gens capables de poursuivre les études et les réflexions de façon créative mais pour qu'elles deviennent productives et expertes, l'activité doit être dirigée vers un but déjà exigé par l'apprentissage long et la pratique. Pour cela il faut qu'on fasse usage de la froide raison d'intellect, de la connaissance et sans aucun doute de la discipline de travail. C'est l'essence même du comportement créatif des élèves doués qui est mise en danger par la conformité sociale. Le monde a besoin des pensées et des œuvres des gens vraiment créatifs. Aidons-les à réaliser leur rêve. Merci.